

Pour Véronique Margron, penser que la douleur est bonne parce qu'elle nous permettrait de devenir meilleur, de mieux prier, est une idée perverse.

## **NON, DIEU NE VEUT PAS NOUS VOIR SOUFFRIR**

**PAR VÉRONIQUE MARGRON**, DOYENNE DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

Véronique Margron mène une carrière exigeante et assume des engagements multiples... dont ses chroniques dans *La Vie*. Mais elle vit avec une douleur chronique lancinante dont aucune opération ni aucun traitement n'a eu raison. Elle témoigne de l'impact de cet état sur sa foi.

« La douleur peut faire perdre la foi, faire plonger dans le désespoir.  
C'est une épreuve spirituelle. »

« La douleur physique est une saloperie. Elle n'est pas envoyée par Dieu pour nous punir ou nous rendre meilleur, comme on l'entend encore trop souvent. Dans les évangiles, Jésus ne dit rien de la possibilité de sublimer la douleur quand il est face aux malades : il les guérit et les soulage. Dieu veut qu'on vive, non pas qu'on meure. S'imaginer que la douleur peut être bonne parce qu'elle me permettrait de mieux écrire, de mieux prier, de mieux vivre avec les autres, c'est vraiment pervers. Si j'ai toujours su que Dieu n'y était pour rien dans ma douleur, croire en lui est un vrai combat. Car au fur et à mesure que l'on essaie de l'écarter pour qu'elle ne soit pas le centre de l'existence, la douleur revient, et s'impose de façon obsédante. Il y a un stade où l'on tombe dans le non-sens absolu, prisonnier d'une force dévorante au fond de soi. La douleur peut faire perdre la foi, faire plonger dans le désespoir. Car croire en un Dieu qui m'aime et me veut du bien apparaît impossible. C'est donc trop facile de dire que la foi peut être une force dans l'épreuve. Pour un chrétien, la douleur est redoutable car elle oblige à remanier ses images de Dieu. C'est une épreuve spirituelle.

**J'ai trouvé une plus grande justesse dans la foi**, à force de vouloir habiter ma douleur depuis tant d'années. Je n'attends pas de Dieu qu'il me guérisse, mais je crois qu'il accompagne tout instant. Il y a des moments où l'on se sent tellement seul, que même les plus proches ne peuvent pas vous rejoindre. Croire que le Christ est dans ma peau, et qu'il est le seul à pouvoir se tenir là, dans les heures de crise en particulier, cela peut changer la façon d'habiter la douleur. Que le Christ soit le compagnon au cœur de l'absurde, personne ne peut vous l'arracher. Mais je reconnais que je ne pourrais avoir cette sûreté de la présence du Christ si, par ailleurs, je n'avais la présence des proches et des amis qui font de leur mieux, à travers des gestes élémentaires et presque dérisoires, pour faciliter le quotidien.

**Il y a des personnes qui disent que la douleur permet de s'unir** aux souffrances de la Passion. A ceux-là, j'ai envie de répondre : seul celui qui souffre peut affirmer ceci. Personne ne peut le dire à sa place ou lui imposer cette manière de vivre sa douleur. Néanmoins, cela a toujours été pour moi un soutien incroyable que de penser à la Croix, et il faut parfois que je me force pour aller jusqu'au bout, jusqu'à la Résurrection. A moins de penser que le Crucifié est déjà vainqueur de la mort. Et qu'alors chacun de nous peut être déjà vainqueur tout en étant totalement vaincu. S'unir à la Passion quand on souffre terriblement sur un lit d'hôpital peut se matérialiser de façon élémentaire : c'est prendre sur soi pour dire bonjour à l'infirmière, par exemple. C'est sortir de sa douleur. C'est ce que fait le Christ sur la Croix quand il console le bon larron en lui donnant rendez-vous au paradis. »